



Cyril Mokaïesh

« Du rouge et des passions »

En 2008, Mokaïesh se conjugait au pluriel, en groupe porte flambeau d'un rock en français lettré, magnétisant avec ardeur des textes d'une extrême virtuosité et des guitares instinctivement animales....

Aujourd'hui, Mokaïesh se conjugue au singulier avec son prénom, sur un deuxième album dont le style se situe quasiment à l'opposé du premier même si on y retrouve intacts son sens lyrique et sa fougue. En reprenant les choses à la racine, Cyril a commencé par dépouiller ses chansons de tout artifice, à les repenser entièrement en se donnant plus d'espace afin de laisser mieux respirer ses textes.

Sa rencontre avec l'arrangeur et réalisateur Philippe Uminski va bouleverser ses certitudes qu'il faudrait forcément en passer par le dénuement pour se faire entendre. Uminski, sa double culture pop/chanson française, son sens aigu des orchestrations vibrionnantes, c'est exactement le genre de partenaire qui manquait à Cyril pour satisfaire son ambition. A savoir inventer en 2010 une chanson à texte qui rivalise en majesté avec celle de l'âge d'or, mettre à jour cet art sacré de l'écriture poétique et musicale dans une perspective moderne.

Admirateur de Paul Eluard autant que d'Henri Miller, Cyril a su tracer une voie médiane et personnelle entre l'exaltation du désir de l'un et la violence charnelle de l'autre. Comme dans son interprétation il aura su tempérer l'ardeur d'un Ferré par une dose de satiné à la Sheller (Nos yeux), logiquement accompagnée d'un goût assumé pour l'épique mais aussi, au besoin, d'une retenue romanesque au piano (Du rouge et des passions).

A 24 ans, Cyril Mokaïesh impressionne déjà comme certains des maîtres qui l'ont éveillé à l'écriture de chansons et, en ayant osé détruire les murs des guitares qui lui encombraient la vue, il a tout désormais pour regarder très loin.

